

CRONACHE DI INVERNI VALDOSTANI

1564 / 1990

Censiti nel volume: Atlante climatico della Valle d'Aosta - Mercalli Luca et al. - 2003 - Ed. SMS, Torino

1564 «Le vingt-huit mai 1564 il tomba un pied de neige [circa 30 cm, non è segnalata la località precisa]. Le même fait se renouvela la nuit du 7 au 8 juin 1612». De Tillier (1888).

1618 De Tillier riferisce di una nevicata in Valdigne tra il 13 e il 14 maggio 1618, seguita da una gelata che fece morire cereali, vigneti e frutteti.

1805 «L'année de la grosse neige. C'est ainsi qu'on appelle l'année 1805 où la neige tombée les jours 20 et 21 janvier forma, dans presque toute la Vallée d'Aoste, une couche moyenne de sept pieds de hauteur. (Note manuscrite du Rév. Chanoine Louis Gorret). Nota bene: Le pied (mesure ancienne) équivaut à 0 m 31. Il faut six pieds pour former une toise qui égale 1 m 87. Ainsi 7 pieds égalent 2 m 17. C'est donc avec raison qu'on désigne cette année-là par l'expression: Année de la grosse neige». Vescoz (1919).

1816 «In Valgrisenche il bestiame non poté salire ai più alti pascoli per le avversità atmosferiche, che non lasciarono sciogliere nemmeno la pochissima neve invernale». Lavoyer (1977).

1820 «Le notizie del Gran San Bernardo, recano che quel lago gelò fin dal mese di settembre. E' caduta nella scorsa settimana in gran copia la neve, tanto in questa capitale [Torino, ndr], che nelle vicinanze. L'inverno ci ha quest'anno sopraggiunti alcun tempo prima dell'ordinario». (Gazzetta Piemontese, 21 novembre 1820).

1835 «Neiges intempestives. Une neige abondante est tombée dans tout le bassin d'Aoste le 29 et le 30 avril 1835 et a paralysé le développement de la végétation. - Idem, le 1 et le 2 mai 1836.- Idem, le 11 mai 1838. Mais, comme on peut se l'imaginer, cette neige n'a pas tardé à disparaître sous les rayons d'un soleil printanier». Vescoz (1919).

1838 «L'hiver de 1838-39 a été très léger en neige. Il n'en est tombé qu'un peu en décembre. Ce qui a été à remarquer en 1839, c'est que durant les mois de janvier, de février et de mars, toute la Vallée d'Aoste jusqu'à la région des forêts a été sans neige. Mais, par une bizarrerie du temps, il en est venu abondamment le 11 mai, alors que la végétation était en son plein développement. A part ce contretemps, la température s'est maintenue douce et agréable». Vescoz (1919).

1841 In La Feuille d'Annonce d'Aoste, Carrel comunica che l'equivalente d'acqua dato dalla fusione della neve ad Aosta è stato di 35,0 mm in gennaio, 102,8 in febbraio, 45,5 in novembre e 32,8 in dicembre; in totale 216 mm, caduti in 24 giorni. Utilizzando la densità media della neve, nota per l'inverno successivo (1 mm d'acqua = 0,88 cm), si stima che siano caduti 31 cm in gennaio, 92 in febbraio, 41 in novembre e 29 in dicembre, in totale 193 cm. Nel 1842 invece sono stati effettivamente misurati 71 cm di neve fresca in gennaio, 1 cm in febbraio, 0 in marzo e 45 in aprile.

1844-45 Scrive il Carrel su La Feuille d'Annonce del 30 maggio 1845: «Le dernier hiver a été remarquable par l'intensité du froid et la grande quantité de neige [...]. La quantité de neige tombée à Aoste a été de met. 1.57 et nos montagnes ont été couvert de 3 mètres de neige environ [...] Le 10 mars il a neigé a gros flocons [...] Les amandiers étaient été en pleine fleuraison le premier».

1847 31 marzo - In La Feuille d'Annonces del 30 giugno, Carrel segnala una caduta di neve rossa su Aosta.

1869-70 «Hiver rigoureux - Grande neige. - Le 30 décembre 1869, le thermomètre de l'Observatoire d'Aoste a marqué 13 degrés sous zéro.

1869-70 Les Journaux ont signalé l'hiver comme le plus rigoureux depuis 1829. On a, en outre, constaté des anomalies: pluies, brouillards, neiges et froids, tour à tour. La neige tombée à Aoste les jours 13 et 14 février 1870 a formé une couche d'environ un mètre d'épaisseur. Sauf l'an 1840, on n'avait plus remarqué à Aoste, depuis 1803, une si grande quantité de neige tombée en 24 heures». Vescoz (1919).

1874 «Tutto l'inverno fu senza neve: il primo gennaio un'allegria brigata di 20 giovani salì all'alpeggio Bätt, Sant'Anna [Valle del Lys]. Lo stesso fecero 35 persone il 2 febbraio». Curta (1994).

1879 24 maggio - «La neve scende a larghe falde ad Aosta e verso il Colle del Gran San Bernardo. Il 15 giugno i prati di Sant'Orso a Cogne erano ancora tutti coperti di neve» (dal diario di Luigi Ferdinando Savin).

1882 «Les pluies de la première quinzaine de septembre ont été excessives et nuisibles. Dans nos communes de montagne on avait encore à retirer une partie du blé, de l'orge et des regains, sans parler des pommes de terre. Maintenant, toutes ces récoltes sont couvertes d'une épaisse couche de neige». «En effet, le matin du jeudi 14 courant, nous avons vu la neige raser l'Ermitage et Mets. Le temps était frileux et le ciel serein. Les espérances au beau temps commençaient à renaître. Mais vers midi, la pluie recommença de plus belle et le vendredi matin il neigeait à gros flocons à Charvensod et à Arpuilles. Dans cette matinée, les communes de l'altitude de 1500 mètres et au-dessus ont eu plus d'un pied de neige [>30 cm]. Qu'on se figure l'état de nos chalets où l'on avait encore du pâturage pour quinze jours.

Plusieurs tenanciers furent obligés, malgré la neige et la pluie battante du vendredi, de descendre les vaches le même jour, faute de fourrage; les autres, qui avaient une petite provision de foin, ont pu retarder la descente jusqu'au lendemain. Mais ce n'est pas seulement dans les hautes régions que les dommages ont été énormes; la plaine a été éprouvée aussi. Sans parler du maïs qui a besoin de chaleur pour mûrir, la vendange, déjà si pauvre sous tous les rapports, est tout ce qu'on peut voir de plus misérable en ce genre. La moisissure produite par les pluies détruit, en ce moment, ce qu'avaient épargné la coulure et la brûlure. Qu'on se figure la qualité du vin qui résultera de ce pâté! Ainsi, dommages irréparables et disette, indices précurseurs de la famine sur toute la ligne depuis le sommet des montagnes jusqu'au fond des plaines! [...] Au Grand-St-Bernard, l'hiver a succédé brusquement à l'été en culbutant l'automne. Du 12 au 22 septembre et du 26 au 29 inclusivement, il a presque continuellement neigé. Aussi il y est tombé plus de trois mètres de neige. Que de désastres aurait causés la fonte subite de cette énorme quantité de neige, si un froid intense n'était survenu pour la durcir». Da La Feuille d'Annonce del 20 settembre. Vescoz (1919).

1882 Al Gran San Bernardo il 23 settembre c'era ancora un metro di neve, ad Aosta sui due versanti la linea della neve si mantiene stazionaria a Chamolé e al Sommet de Mets. Molti raccolti agricoli in montagna sono stati coperti dalla neve. (La Feuille d'Annonces, 27 settembre 1882).

1883 «Une correspondance venue du Grand-St-Bernard et publiée le 29 août 1883 contient le passage suivant: «Dans ces hautes régions l'été n'a commencé que vers la mi-août. Depuis le commencement de juillet jusqu'à cette époque, il y a eu 17 jours de pluie et 11 jours de neige. Et cependant, chose étonnante! le baromètre s'est maintenu presque constamment au-dessus de la moyenne. A la mi-octobre, on y était en plein hiver et on y mesurait près de deux mètres de neige». Vescoz (1919).

1884 «L'inverno fu quasi completamente senza neve [nella valle di Gressoney, ndr], tanto che il 24 gennaio 12 uomini e 5 donne in allegra compagnia poterono scalare la Testa Grigia». Curta (1994).

1884-85

1887-88 In entrambe le stagioni si registrarono importantissime nevicate, rispettivamente nei mesi di gennaio e febbraio. Questi episodi sono ricordati soprattutto per il gran numero di valanghe cadute nelle valli alpine.

1885 La Dora Baltea del 22 gennaio 1885, riferisce «[...] Ad Aosta, in Valle Soana e sui monti biellesi la nevicata fu sì abbondante da misurare lunedì mattina ben due metri di altezza! Da Aosta non poté più, per due giorni, partire la corriera».

1886 «Tempête de neige, rafales - Quoique couvertes d'une forte couche de neige depuis quelques semaines, nos montagnes n'en souffraient pas et les chemins étaient constamment libres. Mais le 21 et le 22 décembre, de furieux ouragans se sont déchaînés sur toute la Vallée, ont soulevé les couches farineuses, les ont brassées en l'air et en ont rempli les inégalités du sol. Les chemins de nos communes élevées en ont été littéralement comblés. C'est surtout la Valleise [valle del Lys] qui a le plus souffert de la tourmente. Pendant ces deux jours terribles, il n'y avait que les hommes les plus courageux et les plus robustes qui eussent osé se hasarder de sortir de leurs maisons, tant les bourrasques étaient violentes. En dehors de l'Italie on signale de tous côtés des chutes de neige extraordinaires. En France et en Allemagne, la circulation des chemins de fer est interrompue et les autres chemins sont bloqués» (Vescoz, 1919).

1898 marzo - Copiosa nevicata fin sul fondovalle nei giorni tra il 5 e il 9, la più intensa in marzo per Aosta, dove si misurano in totale 70 cm di neve fresca. La Stampa del giorno 12 riporta notizie di crolli di tetti e alberi, e della scomparsa di due persone nella bufera tra St-Rhémy e il Gran San Bernardo.

1899 «Il 30 dicembre alcune persone valicarono il Colle della Bettaforca con del bestiame, senza quasi incontrare neve». Curtaz (1994).

1902 febbraio - «Neiges, pluies et tempêtes. Dans notre Vallée, beaucoup de communications ont été interrompues, quelques toit se sont écroulés sous le poids de la neige, un nombre considérable d'arbres déracinés, des branches cassées, etc» (Le Mont Blanc, 7 febbraio 1902).

1904 agosto - «Telegrafano da Aosta che al Piccolo San Bernardo da ieri nevica ininterrottamente. La temperatura è scesa a qualche grado sotto zero, un centinaio di turisti di varia nazionalità sono bloccati all'Ospizio» (La Gazzetta di Parma, 23 agosto 1904).

1908 (A Valgrisenche) «Il 29 maggio nevicò tutto il giorno come in pieno inverno, e il 12 settembre dello stesso anno la neve scese con fiocchi enormi dalle ore 15 del pomeriggio alle 20 della sera». Lavoyer (1977).

1910 «Verso la fine di marzo del 1910 nel Capoluogo [Valgrisenche], a causa dell'enorme quantità di neve, i Vagreuseins furono costretti a scavare una galleria nella neve per recarsi dalla casa parrocchiale alla chiesa e quell'inconsueto disagio durò fino al 21 aprile, festa di S. Anselmo». Lavoyer (1977).

1913 23 luglio - A. Grappein, osservatore presso la stazione di Cogne, segnala sul registro manoscritto la caduta di 7 cm di neve.

1914 28 agosto - Precoce nevicata di 5 cm a Valsavarenche.

1915-16 A Valgrisenche «per la mancanza totale di neve, i valligiani poterono giocare a bocce sulla piazza del capoluogo, dal principio di gennaio alla fine di febbraio». Lavoyer (1977).

1916-17 «L'hiver de 1916-17 occupe une place bien marquée dans les annales de la météorologie valdôtaine, tant par l'abondance des neiges tombées pendant les mois de novembre, de décembre, de janvier, de février, et de mars (Il a encore neigé aux environs d'Aoste le 8 avril 1917, jour de Pâques), que par le froid intense et persistant, qui l'a accompagnée. C'est ce qui a retardé l'issue de la conflagration européenne et le retour de la paix après lequel soupirent toutes les nations belligérantes. Il conste en effet que la couche de neige, formée par des chutes fréquentes, dont chacune a été mesurée avec soin et superposée aux autres, a atteint l'épaisseur de 3 mètres et 30 cent., tandis que le thermomètre centigrade, après avoir oscillé longtemps entre cinq, six et sept degrés sous zéro, est descendu, vers la fin de janvier, jusqu'à 12 et 13 ce qui équivaut à 15 et 16 degrés de froid en rase campagne. Toutefois, dans notre Vallée, la température a été moins basse que là où tonnaient les canons autrichiens et italiens. Le journal La Voce dell'Operaio du 18 février 1917 en a donné la preuve par le passage suivant: La lotta contro l'inverno sul fronte italiano è d'una rigidità inaudita, una delle più ricche in orrori. Da più di tre mesi imperversa un freddo intenso di 24 gradi sotto zero. La neve raggiunge un'altezza di 5-7 metri» Vescoz (1919). In effetti, dai dati a disposizione, questo lontano inverno figura come il più nevoso nelle serie di dati per svariate località valdostane. In tutta la stagione si sono accumulati ben 292 cm di neve fresca ad Aosta, 531 a Champoluc, 541 a Valsavarenche, 551 a Valtournenche, 621 a La Thuile e addirittura 761 a Pré-St-Didier. Soprattutto il mese di dicembre 1916 è stato caratterizzato da cadute straordinarie di neve, con totali di 90 cm a Châtillon, 168 a Champorcher, 181 ad Aosta (massima caduta in un mese dal 1891), 210 a La Thuile, 250 a Gressoney-La-Trinité, 275 a Valsavarenche, 301 a Valtournenche e 383 a Pré-St-Didier. Il giorno di Natale a La Thuile viene raggiunto il massimo spessore al suolo nella breve serie di dati disponibili, pari a 248 cm; tuttavia nei giorni successivi la caduta pioggia determina una rapida riduzione del manto.

1918 aprile - Mese straordinariamente umido, con grandi neviccate sui monti. Per molte località è il mese di aprile più nevoso nella serie di rilevamenti: si totalizzano 40 cm ad Aosta, 133 a Champorcher, 160 a Champoluc, 177 a Rhêmes-St-Georges, 221 a Valtournenche, 416 a Rhêmes-Notre-Dame. In quest'ultima località anche la quantità di neve caduta in tutto l'inverno - pari a 778 cm - è la massima nota.

1920 «Il 5 gennaio, vigilia dell'Epifania, a Valgrisenche caddero oltre 3 metri di neve; gli abitanti della valle non si ricordavano di averne vista tanta». Lavoyer (1977). Purtroppo i registri contenenti i dati di innevamento per quel periodo sono andati perduti, tuttavia si conosce la quantità di equivalente d'acqua, che tra il 5 e il 6 fu in totale di 156.5 mm; in condizioni di temperature negative e caduta di neve farinosa, una tale quantità giustificherebbe effettivamente una nevicata di almeno 250 cm.

1926 maggio - Durante l'intenso episodio pluviometrico dei giorni dal 14 al 17, responsabile di dissesti e inondazioni lungo i corsi d'acqua di pianura, la neve cade in abbondanza fino a 1400÷1600 m: si misurano 27 cm di neve fresca a La Thuile, 39 al Piccolo San Bernardo, 50 a Valgrisenche, 55 a Valsavarenche e 70 a Rhêmes-Notre-Dame.

1935-36 Un'esauriente descrizione sulle eccezionali condizioni di innevamento di questa stagione, con particolare riferimento alla situazione sul Monte Rosa, è riportata da Monterin (1937): «Le precipitazioni nevose durante l'inverno ed in modo particolare nei mesi primaverili nelle zone elevate, furono veramente eccezionali sia per l'abbondanza di ciascuna nevicata che per la loro

frequenza. Bisogna quasi risalire di un cinquantennio, ossia alle famose neviccate del 1887-88 per ritrovare le nostre vallate alpine ammantate da tanta neve [...] In tutto il semestre invernale - dal novembre 1935 all'aprile 1936 - non si ebbe una sola decade senza cadute di neve. Già nel novembre si ebbero parecchie ed abbondanti neviccate, ma è soprattutto nel successivo Dicembre che esse assunsero delle grandi proporzioni [al Lago Gabiet nei due mesi si misurarono, rispettivamente, 203 e 289 cm, e il mese di dicembre risultò il più nevoso nella serie di rilevamenti, ndr]. [...] Le neviccate della fine d'Aprile a differenza di quelle di Marzo, si presentarono d'altra parte, come del resto di norma, eccezionalmente abbondanti nelle regioni elevate al di sopra dei 2500 m. Così all'Osservatorio del Col d'Olen (m 2901) le neviccate della fine d'Aprile furono tali da seppellire totalmente la gabbia meteorica e il totalizzatore i quali pur hanno entrambi una discreta altezza ed i cui rispettivi culmini vennero a trovarsi rispettivamente a m 1.65 e 0.65 al di sotto della superficie nevosa. La totale caduta di neve al Lago Gabiet durante il semestre invernale fu di oltre 13 metri [1219 cm in base ai dati attualmente a nostra disposizione, ndr]. [...] Al 1° Maggio lo strato nevoso residuo al suolo misurava ai rispettivi nivometri di D'Ejola m 1,50, Lago Gabiet m 3,75, Col d'Olen m 5,60. La copertura nevosa sembrava ancor più potente di quanto fosse in realtà, perché avendo in genere sempre neviccato con tempo relativamente calmo - fatto del tutto eccezionale in alta montagna - la neve non asportata dal vento si estendeva a ricoprire uniformemente anche quelle creste e sporgenze rocciose che invece di solito, perché molto esposte, si presentavano sempre spoglie di neve. A questo fatto va indubbiamente attribuita anche la relativa scarsità delle valanghe che in genere alle testate delle valli furono poche e piuttosto piccole in proporzione alla quantità della neve caduta, evidentemente perché venne a mancare il sovraccarico nei canali posti sotto vento. D'altra parte esse furono frequenti ed abbondanti nelle parti medie delle valli. [...] Date queste sfavorevoli condizioni evidentemente la scomparsa della neve residua dell'inverno e della primavera subì un ritardo come non si era verificato da molti anni [...] Il ritardo rispetto alla normale fu di 20 giorni a m 1850 (scomparsa 31 Maggio) risultò di circa 26 giorni al di sopra dei 2350 metri (scomparsa 6 Luglio) e ben di 39 giorni verso i 2900 m (scomparsa soltanto parziale ai primi di settembre). Allorché lo strato nevoso continuo scomparve alla fine di maggio sul fondovalle a m 1850, alla medesima epoca il nivometro della stazione del Lago Gabiet segnava ancora una potenza nevosa di m 2,35 e quello del Col d'Olen m 4,80. [...] E poiché in precedenza le prime nevi autunnali stabili erano già cadute con sensibile anticipo ne derivò che la totale durata della copertura nevosa venne ad essere di gran lunga superiore al normale e precisamente di un mese verso i 2000 m e di ben due mesi verso i 3000 m [la durata del manto al Lago Gabiet nella stagione 1935-36 fu di 260 giorni, a fronte di una media di 228, e si colloca al 6° posto nel periodo 1929-2001, ndr]. La sempre maggior lentezza verso l'alto della fusione delle nevi invernali e primaverili in confronto alle rispettive epoche normali, è avvenuta non tanto in conseguenza della loro abbondanza quanto in modo particolare per effetto delle sfavorevoli condizioni del Giugno e del mese di Luglio, specialmente della prima e dell'ultima decade, e della prima di Agosto, essendosi mantenuta relativamente bassa la temperatura, forte la nebulosità, mentre d'altra parte le precipitazioni risultarono piuttosto frequenti. Basti dire che su 31 giorni del mese di Luglio si ebbero ben 21 giorni con precipitazioni e di queste 8 nevose oltre i 3000 metri. Anzi le neviccate dell'11 e 12 Luglio (cm 20 a 2900 m) scesero fino a 2400 m e quelle della fine del mese e dei primi d'Agosto (36 cm a 2900 m) fino a 1850 m persistendo per parecchi giorni di seguito verso i 2300 m. Date queste condizioni non è da meravigliarsi se ad esempio ancora nella seconda metà di Luglio lo strato di neve continua s'arrestava già verso i 2700 m sui versanti meglio esposti, mentre su quelli a nord scendeva fin sotto i 2500. E più in basso ancora persistevano ovunque qua e là ampie chiazze di neve e sul fondo valle potenti residui di valanghe. [...] ancora nella prima decade di settembre chiazze nevose persistevano ovunque qua e là al di sopra dei 2700 m. Le superfici dei ghiacciai più elevati risultarono scoperte soltanto in qualche zona rialzata, mentre frangie nevose nascondevano quasi ovunque gli estremi linguai [...] La scomparsa della neve residua al nivometro del Col d'Olen avvenne con un ritardo di un mese e 13 giorni rispetto al 1935 e con un mese e 9 giorni rispetto alla media 1928-36. In conseguenza la durata della copertura nevosa verso i 3000 m, sempre durante l'anno 1935-36, fu più lunga di 2 mesi e 9 giorni rispetto al

1935 e di un mese e 23 giorni rispetto alla media del 1927-36». Anche nel resto della regione si trattò di una stagione eccezionalmente nevosa: le cadute di neve stagionali misurate a Lignan (413 cm), Rhêmes-St-Georges (451 cm) e Valgrisenche (580 cm) risultano le più abbondanti nelle serie di rilevamenti. Si segnalano anche 421 cm a Vieyes, 439 a Champoluc, 478 a Champorcher, 679 a Rhêmes-Notre-Dame, 772 a Cignana.

1944-45 A più riprese già durante il mese ottobre si verificano abbondanti precipitazioni, piovose a fondovalle e nevose in quota: si totalizzano 86 cm di neve fresca a Gressoney-La-Trinité e 247 al Gabiet; per quest'ultima località si tratta del mese di ottobre più nevoso. Invece, nel successivo mese di novembre, la neve cade in abbondanza in Valdigne, con totali mensili di 124 cm a Courmayeur e 127 a Pré-St-Didier. Episodi nevosi di rilievo si susseguono anche nei mesi di dicembre e gennaio, tanto che l'Abbé Henry, osservatore di Valpelline, annota sulla scheda manoscritta di gennaio «Je n'ai jamais vu un mois plus froid ni avec tant de neige depuis 40 ans que je suis à Valpelline. Aujourd'hui viennent en bas partout des avalanches de neige»; tuttavia, questa nota è forse riferita più al mese di dicembre 1944, che in quella località ha accumulato 122 cm di neve fresca, rivelandosi come mese più nevoso di quell'inverno. Le anomalie non terminano qui, poiché i primi giorni del mese di maggio riservano un repentino ritorno a condizioni invernali: la città di Aosta, dopo aver registrato una temperatura minima di 0,2 °C il giorno 3, sperimenta la nevicata più tardiva da quando sono disponibili le misure - quindi dal 1891 - con 5 cm il giorno 5; sui rilievi la neve cade in abbondanza, e già a Vieyes e Courmayeur si misurano 50 cm di neve fresca. Tuttavia questa fase fredda e nevosa si esaurisce rapidamente, poiché nel capoluogo la temperatura risale a ben 27 °C già il giorno 7, preludio di un'intensa ondata di caldo alla metà del mese. La stagione 1944-45 risulta nel complesso più nevosa della media, ma senza raggiungere primati, solo sul settore occidentale della regione: si accumulano in totale 209 cm ad Aosta, 315 a Valpelline, 490 a Rhêmes-Notre-Dame e 537 a Valgrisenche (per quest'ultima stazione la nevosità dell'inverno si colloca al terzo posto nella serie di rilevamenti).

1946 Abbondanti neviccate si segnalano nel mese di gennaio, con cadute di 108 cm a Pont Boset, 120 cm a Brusson e 213 a Cignana, ma soprattutto nel mese di marzo, che risulta il più nevoso in numerose stazioni: i totali del mese raggiungono 162 cm a Brusson, 234 a D'Ejola, 248 Vieyes, 258 a Cignana, 295 a Trinité, 405 al Gabiet.

1948 14 agosto - L'osservatore di Aosta segnala sul registro la caduta di neve fino a 1900 m sui monti intorno alla città: si misurano 15 cm al Lago Goillet e 12 cm al Lago Cignana.

1948-49 Prolungata carenza di precipitazioni nevose dall'autunno alla primavera successiva. Solo in maggio si assiste al ritorno di apporti più cospicui, ma abbondanti solo a quote superiori ai 2000 m. L'intera stagione non riceve che 77 cm di neve fresca a Vieyes, 99 a Valsavarenche, 126 a Perrères, 129 a Rhêmes-Notre-Dame, 178 a Cignana.

1950-51 Inverno noto per le disastrose valanghe sul versante nordalpino. Le copiose neviccate interessano anche i settori della Valle d'Aosta più prossimi al confine con la Svizzera, soprattutto l'alta Valtournenche: ai laghi Cignana e Goillet risulta l'inverno più nevoso della serie, e si totalizzano rispettivamente 937 e 1185 cm di neve fresca. Per Goillet, Pinna e Gazzolo (1973) riportano un totale leggermente superiore, pari a 1204 cm. Neviccate moderate ma frequenti si sono distribuite in tutti i mesi da novembre a febbraio, senza raggiungere elevate intensità, ma accumulando notevoli spessori al suolo. Sempre alla stazione del Lago Goillet la massima altezza della neve è raggiunta il 25 febbraio con 517 cm, avvicinandosi al massimo di 540 cm della stagione 1954-55.

1954 20 aprile - Dopo alcune settimane di tempo mite (punte massime di 25 °C il 4 e 20 °C il 14 ad Aosta) la neve torna abbondante fin sul fondovalle il giorno 20: si misurano 16 cm di neve fresca ad Aosta, 25 a Vieyes, 50 a Pont Boset.

1958 aprile - A più riprese la neve imbianca Aosta tra il 12 e il 15, accumulando 13 cm di neve fresca.

1963 aprile - Due consistenti perturbazioni riportano abbondanti nevicate tra il 5 e l'11, talora estese al fondovalle. Ad Aosta si misurano ben 20 cm di neve fresca il 6 (per la città è la più intensa nevicata in 24 ore in aprile) e 2 cm il 10. Per le stazioni più in quota, si segnalano totali di neve fresca di 40 cm a Pont Boset, 105 a D'Ejola, 120 cm a Vieyes, 125 a Valsavarenche, 189 cm al Lago Gabiet.

1965 3 settembre - «Da circa 40 ore piove in valle d'Aosta e nevica oltre i 1600 m. Ai valichi del Piccolo e del Gran San Bernardo sono caduti oltre 20 cm di neve. Le pochissime auto in transito sono obbligate a mettere le catene. Dagli alti pascoli le mandrie sono scese precipitosamente a valle». (La Stampa, 03.09.1965). Tra l'1 e il 3 cadono 30 cm al Lago Gabiet, 42 al Gran San Bernardo e 51 al Lago Goillet, e l'episodio nevoso risulta tra i più intensi sulle Alpi valdostane per l'inizio di settembre.

1966 18 luglio: inconsueta nevicata estiva oltre i 1600 m. Si misurano 5 cm a Gressoney-La-Trinité, 37 al Lago Goillet, 55 al Lago Gabiet.

1972 Febbraio-marzo - Consistenti afflussi di aria umida mediterranea generano importanti precipitazioni in febbraio, particolarmente abbondanti nei settori meridionale e orientale della regione: gli apporti si concentrano soprattutto nei periodi 9-12 e 18-21, con cadute di neve umida alterna a pioggia a fondovalle e nevicate considerevoli oltre gli 800÷1000 m. Nelle valli del Gran Paradiso e in quelle di Champorcher e del Lys si raggiungono i totali mensili di neve fresca più elevati nelle serie di misura per il mese di febbraio: 185 cm a Vieyes, 225 a Valsavarenche, 236 a D'Ejola, 300 a Champorcher, 324 al Lago Gabiet. L'alta valle, in parziale ombra pluviometrica, riceve invece quantità nettamente inferiori, soltanto 51 cm a Courmayeur. Soprattutto il secondo episodio innesca una notevole attività valanghiva, responsabile del prolungato isolamento di numerose località montane (per i dettagli relativi a questa situazione si veda il capitolo 14). In alcuni casi vengono raggiunte, tra il giorno 20 e il 23, anche altezze di neve mai misurate prima: 275 cm a Rhêmes-Notre-Dame, 280 a Champorcher, 290 a Gressoney-St-Jean. Nuove consistenti precipitazioni si presentano in marzo, ma questa volta le temperature più miti confinano le nevicate oltre i 1000 m. Dal 5 al 14 si accumulano altri 70 cm di neve fresca a Champorcher, 80 a D'Ejola, 90 a Valsavarenche, 101 al Goillet, 118 al Gabiet. E' in questa fase che si raggiungono le maggiori altezze di neve del periodo alle quote superiori ai 1500 m: il giorno 12 si misurano 270 cm di spessore a Valsavarenche e 485 cm al Lago Gabiet, i massimi noti per queste stazioni, mentre a quote inferiori la caduta di neve umida e pesante impedisce ulteriori accumuli significativi. La Stampa del 14 marzo riporta: «Neve su tutta la regione, come in pieno inverno. Nelle valli laterali continua caduta di valanghe con interruzioni stradali. Chiuse al transito le strade per Gressoney, Cogne, Rhêmes e Valsavarenche. Fortunatamente non si segnalano vittime».

1971-72 La stagione si chiude con somme di neve fresca di 570 cm a Valsavarenche, 780 a D'Ejola (massimi delle serie per entrambe le stazioni) e 1121 al Gabiet, mentre valori al contrario sotto la media si registrano sul massiccio del Monte Bianco (solamente 182 cm a Courmayeur), poco soggetto agli effetti dei flussi umidi sud-orientali.

1972 Settembre - Questa fredda e umida annata si distingue ancora con un precoce innevamento autunnale, e le prime neviccate della stagione si spingono fino a 1500 m nei giorni 26 e 27. Il mese accumula 18 cm di neve fresca a Rhêmes-Notre-Dame, 28 a D'Ejola, 31 a Cignana e 58 al Gabiet.

1975 Maggio - Dopo le abbondanti neviccate sui rilievi nel mese di marzo (a Champorcher, con una somma mensile di 285 cm, è il più nevoso nella serie di dati), il fondovalle torna a imbiancarsi addirittura a inizio maggio, riproponendo una situazione simile a quella descritta per il medesimo periodo del 1945. Durante una perturbazione responsabile di abbondanti precipitazioni tra il 4 e il 7, la neve imbianca temporaneamente anche Aosta: il giorno 4 si misurano ben 12 cm all'aeroporto di St-Christophe. A quote più elevate, tra il 4 e il 5 cadono 23 cm a Brusson, 30 St Georges e Champorcher, 70 a Champoluc, 80 Valsavarenche, 125 a D'Ejola, 127 al Goillet e 143 al Gabiet. La Stampa del 7 maggio riporta: «In Valle d'Aosta ieri è caduta senza interruzione pioggia e neve sopra i 700 m. Una trentina di sciatori e alpinisti, la maggior parte francesi, sono bloccati da domenica 4 al rifugio Vittorio Emanuele, dove sono caduti in questi giorni quasi 3 metri di neve. Il custode del rifugio, Battista Iacaccia, ha comunque assicurato di avere viveri in quantità. Giovedì 8 maggio: nel pomeriggio il sole ha fatto una rapida comparsa consentendo a un elicottero dell'Eli-Alpi di raggiungere il rifugio Vittorio e trasportare il gruppo di alpinisti a Valsavarenche».

1976-77 Le cadute di neve frequenti e abbondanti occorse in alta quota già dalla metà di ottobre (185 cm di neve fresca in ottobre e 147 in novembre al Lago Gabiet) hanno mantenuto il manto nevoso al di sopra della media durante tutto l'inverno e la primavera successivi, senza raggiungere tuttavia altezze straordinarie. La Stampa del 29 ottobre 1976 scrive: «pioggia e neve sopra i 1900 m; 20 cm a Cervinia. Piste già perfettamente praticabili». Le basse temperature dell'estate 1977 hanno favorito la permanenza della neve, che è stata la più prolungata che sia nota nelle stazioni oltre i 2200÷2500 m: il manto si è conservato per 278 giorni al Lago Gabiet (media 228) e per 282 giorni al Lago Goillet (media 246). Il

Corriere della Sera del 30 agosto 1977 riporta: «Neviccate in Val d'Aosta. Freddo e neve, circa 30 cm a Plateau Rosa. Temperatura a picco. I centri di villeggiatura si sono svuotati di colpo».

L'abbondante innevamento invernale-primaverile registrato in alta montagna durante gli Anni 1970, associato a stagioni estive piuttosto fresche, ha determinato una temporanea fase di espansione dei ghiacciai alpini, esauritasi intorno al 1986-88.

1978 Gennaio - Si tratta di un mese straordinario per le neviccate, intense e frequenti anche sul fondovalle. Si accumulano addirittura 163 cm di neve fresca all'aeroporto di St-Christophe (dove cadono 80 cm tra il 12 e il 13, e altri 50 cm il 24), 173 ad Aymavilles, 188 a Courmayeur, 210 a St Oyen, 230 a D'Ejola, 277 a Rhêmes-Notre-Dame e 326 al Lago Gabiet. Da La Stampa del 14 gennaio: «Ad Aosta, dove sono caduti oltre 60 cm di neve, nella mattinata di ieri è cominciato a piovere. Le strade si sono trasformate in un pantano, che ha parzialmente paralizzato il traffico. Bloccate per valanghe le strade di Cogne, Valsavarenche e Rhêmes, interruzioni anche sulla superstrada del Bianco e sulla ferrovia Aosta - Pré-St-Didier». Durante la stagione invernale 1977-78 si misurano 283 cm a St Christophe, 342 a Rhêmes-St-Georges, 611 cm a Perrères (massimo della serie) e 630 Rhêmes-Notre-Dame.

1979 27 ottobre - Sul fondovalle di Aosta si registra la neviccata più precoce nota, con 7 cm all'aeroporto di St-Christophe. Gli alberi hanno ancora le foglie.

1980-81 E' noto come uno degli inverni più avari di neve sulle Alpi occidentali. Sulla scheda manoscritta del gennaio 1981, l'osservatore della stazione di Valsavarenche rileva: «Inverno senza precedenti soprattutto nella zona del Gran Paradiso: freddo vento; praticamente due mesi senza precipitazioni. Don Luigi Frassy». Nuovamente in febbraio: «Ancora senza neve, o quasi, e chi ha scelto di fare il Gran Paradiso ha affermato che neppure a quella quota c'è neve, ma ghiaccio vivo. D. Luigi Frassy». In effetti nel periodo dicembre-febbraio si rilevano soli 4 cm di neve fresca a St-

Christophe, 5 a Pont Boset, 20 a Vieyes, 42 a Valsavarenche; solo sui settori prossimi ai confini con il Vallese e l'alta Savoia si rilevano quantità superiori, frutto dell'esposizione ai frequenti flussi da nord-ovest, che invece lasciano all'asciutto il resto della regione: 63 cm cadono a Gressoney-La-Trinité, 72 a Valtournenche, 81 a Courmayeur, 125 al Lago Goillet e 181 a Cignana. La fase asciutta si conclude bruscamente a fine marzo con un notevole episodio piovoso sotto i 1300÷1500 m, nevoso a quote superiori: tra il 29 marzo e il 2 aprile cadono 80 cm di neve fresca a Valsavarenche, 118 a Rhêmes-Notre-Dame, 212 al Lago Goillet e 221 al Lago Gabiet.

1981 20 luglio - «E' quasi inverno in Val d'Aosta. Neve, vento gelido e freddo sul terzo week-end di luglio. Chiuso il valico del Gran San Bernardo, dove la neve ha raggiunto i 25 cm [dai dati rilevati all'Ospizio risulta una caduta di neve fresca di 33 cm tra il 18 e il 19, ndr]. Difficoltà di transito anche al Piccolo San Bernardo (10 cm), risolte dai mezzi sgombraneve dell'ANAS. Le mandrie agli alpeggi sono rimaste bloccate nelle stalle, e scarseggiano di foraggio. A Courmayeur il comprensorio sciistico è imbiancato come in autunno. A Gressoney neve su tutta la conca del Gabiet, e nevischio anche a Cervinia, mentre a Plateau Rosa si sfiorano i 70 cm» (Stampa Sera).

1986 Gennaio - Si tratta dell'ultima stagione di grandi valanghe negli anni recenti, dovute alla straordinaria nevicata di fine gennaio-inizio febbraio. Dal 29 gennaio al 2 febbraio l'episodio accumula 66 cm di neve fresca a Courmayeur, 85 a Pont Boset, 86 a St-Christophe, 87 a Perrères, 100 a Rhêmes-Notre-Dame, 102 a Brusson, 125 a Vieyes, 208 a Gressoney-St-Jean, 220 a D'Ejola, 351 a La-Trinité. Con l'afflusso di aria umida dal Mediterraneo le valli più interessate dalla nevicata sono quelle di Champorcher e del Lys in particolare; qui vengono rilevate anche le massime altezze di neve, che raggiungono i 270 cm a St-Jean e addirittura 415 a La-Trinité, dove l'osservatore annota sul registro manoscritto «Precipitazioni non rilevate perché il pluviografo è inaccessibile»... La primavera che segue è pure molto perturbata, e aprile propone una nuova ondata di nevicata, abbondanti però solo oltre i 1500 m; al Lago Gabiet si misurano 350 cm di neve fresca, massimo del mese nella serie di dati. Anche in base ai dati dell'intera stagione 1985-86 la Valle del Lys risulta la più colpita dalle nevicata; in particolare per La-Trinité è l'inverno più nevoso, con 719 cm.

1988-89 Inverno caratterizzato dall'assenza pressoché totale di precipitazioni dalla prima decade di dicembre alla terza di febbraio, per la persistenza dell'anticiclone atlantico sulle Alpi. Dal 7 dicembre al 23 febbraio al Lago Gabiet cade un solo centimetro di neve fresca. La fase siccitosa più acuta si interrompe a fine febbraio, ma, come nel caso del 1981, segue un mese di aprile estremamente umido, che porta notevoli cadute di neve fresca oltre i 1200÷1500 m: nel mese si totalizzano 113 cm a Valtournenche, 180 a Rhêmes-Notre-Dame, 185 a Perrères, 203 al Lago Cignana (per queste ultime due stazioni è massimo della serie per aprile) e ben 320 al Lago Gabiet. Queste nevicata tardive colmano almeno in parte il deficit invernale alle quote elevate, mentre a bassa quota la stagione si chiude con apporti davvero modesti: solo 1 cm a Pont Boset, 10 a St-Christophe, 73 Vieyes e 128 a Courmayeur.

1990 9 dicembre - Grande nevicata a seguito dell'afflusso di aria umida da sud-ovest: è la caduta di neve più intensa in 24 ore documentata da misure per il fondovalle aostano: all'aeroporto di St-Christophe vengono misurati 100 cm di neve fresca in un solo giorno. L'episodio accumula anche 53 cm a Courmayeur, 60 a Rhêmes-Notre-Dame, 105 a Gressoney-St-Jean, 115 a Vieyes, 124 al Lago Gabiet, 166 al Lago Goillet.

<http://www.nimbus.it/meteoshop/VediLibro.asp?IdArticolo=160>